

TEHACHAPI
JR
2021 - France, Suisse - 1h32

Année 2026-2027
1er Trimestre
4ème/3ème

PARCOURS DU SPECTATEUR
Liberté, j'écris ton nom

Collège au cinéma en Drôme et Ardèche

LES ÉCRANS

Fiche rédigée par
Barbara Cornuaud

LE CINÉASTE

Comme le street-artist Banksy, JR cherche à protéger sa vie privée. Bien qu'on connaisse son visage car il apparaît dans les films qu'il réalise, on trouve des récits contradictoires sur sa vie. On sait toutefois qu'il se fait connaître grâce à un photocollage sauvage (non-autorisé) à Montfermeil en région parisienne, sur invitation du cinéaste Ladj Ly.
Ses photomontages géants sur des murs font de lui un photographe renommé et lui permettent de travailler dans le monde entier, notamment dans des zones d'extrême pauvreté (les favelas du brésil) ou de tension mais aussi sur des monuments célèbres (Le Louvre).
Côté cinéma, il réalise plusieurs courts et longs métrages mais se fait connaître plus précisément pour *Visages, Villages,* un périple photographique à travers la France qu'il effectue aux côtés d'Agnès Varda.
Aujourd'hui, son projet Inside Out existe dans le monde entier et a pour vocation d'aider les individus et les communautés à faire passer un message en affichant leurs portraits dans la rue.

CONTEXTE ET GENÈSE DU FILM

Le film n'aurait pas vu le jour sans la participation de Sol Guy et Scott Budnick, producteurs, qui proposent ce projet à JR, d'abord peu emballé. Toutefois, la possibilité de tourner dans n'importe quelle prison fédérale lui est offerte : en consultant les images satellites de Californie, il découvre Tehachapi et son architecture. Il s'y rend, y rencontre les détenus et le projet est lancé : un photomontage de portraits sur le sol de la prison et une application interactive verront le jour. Ce film est un documentaire sur ces rencontres, ce projet, sa mise en place et ses conséquences mais aussi une plongée dans les prisons américaines et leur fonctionnement (les différents quartiers, les gangs, l'isolement, la réinsertion, etc.). C'est donc un témoignage tout à fait inédit, les autorisations de filmer en prison étant rares, notamment car les conditions peuvent y être inhumaines.

QUELQUES PISTES D'ANALYSE…

Rendre visible une réalité

Alors que les drones (inventés à l'origine pour un usage militaire) restent en-dehors de la prison, la survolent et offrent des vues de l'extérieur, les caméras, elles, pénètrent à l'intérieur. Dans ces premières images, le postulat est posé : pour JR, il s'agira de faire entrer le cinéma, et donc l'art, à l'intérieur de la prison, en laissant à ses portes, les outils de contrôle et de supervision.
Le recours au cinéma documentaire est là primordial : il est garant d'une réalité. C'est-à-dire que ce qui est montré, même si cela peut être mis en scène (par exemple la scène de présentation de JR aux détenus), est réel. Le photomontage est un exemple miniature de ce qu'est un film documentaire : des captations de réel qui, mises ensemble, font oeuvre. Les témoignages audio sont également une captation sonore du réel.

- Avez-vous déjà vu des films documentaires ? Quelles différences faites-vous entre personne et personnage ?

L'art peut-il changer le monde ?

En 2011, lorsqu'il reçoit le Ted Prize (un prix récompensant une personnalité ayant un projet permettant l'amélioration sensible du monde), JR s'interroge : "L'art peut-il changer le monde ?". Si la question reste ouverte, l'expérience de Tehachapi peut apporter des réponses. Kevin, le détenu au tatouage à la croix gammée, en est un parfait exemple et JR s'intéresse de près à lui : il le filme régulièrement dans la prison, échange avec lui à propos de ce tatouage, rencontre sa famille qui lui raconte son histoire personnelle, puis, l'accompagne lors de sa première journée à sa sortie de prison. Cette trajectoire de vie permet à JR d'affiner sa réflexion : l'art peut changer des destins, ouvrir littéralement des portes qu'on pensait fermées.

- Pensez-vous que l'art peut changer le monde ? Que vous évoque le parcours de Kevin au sein du film ?